

dans la verdure, remplissent l'air de leurs accords; puis, c'est une naïade qui sort d'une grotte pour souhaiter la bienvenue à Leurs Majestés; puis, à l'entrée d'un temple de la Gloire, d'autres personnages allégoriques les attendent pour chanter leurs louanges, pendant que les instruments entonnent un hymne triomphal; enfin ils pénètrent dans la salle de bal.

Là, quinze cents personnes dansent ou se promènent, en admirant les magnificences du lieu. Hector et quelques-uns de ses camarades avaient suivi Napoléon et Marie-Louise au bal, et avaient pénétré avec eux dans cette salle, quoique l'Empereur les eût dispensés de tout service auprès de lui, tant qu'il était l'hôte de l'ambassadeur. Ils en étaient ressortis bien vite, pour jouir des autres divertissements que la fête offrait aux invités.

A peine Hector eût-il regagné le jardin qu'il faisait la rencontre d'une fillette à peu près de son âge, accompagnée de son père. Elle semblait regarder d'un œil d'envie des groupes qui s'étaient formés, et qui, au son de l'orchestre établi dans la grande salle, dansaient sur les gazons.

Un instant après, Hector et la fillette s'étaient joints aux danseurs; puis le quadrille fini, la jeune inconnue, qui n'avait jamais vu l'Empereur et l'Impératrice, témoigna à son cavalier le désir d'aller jeter un coup d'œil sur la salle de bal, où une estrade avait été élevée pour les deux souverains, de manière à ce qu'ils ne fussent pas mêlés à la foule et qu'ils pussent être vus de toute l'assemblée.

Il était minuit; le bal était dans tout son éclat. Dans la cour d'honneur, les trompettes continuaient de sonner de joyeuses fanfares; dans le jardin, les groupes circulaient sous l'éclat tamisé des lustres, dissimulés dans le feuillage. L'orchestre venait de donner le signal d'une « écossaise », danse à la mode à cette époque; chacun s'extasiait sur la grâce que déployait la reine de Hollande, Hortense, fille de l'impératrice Joséphine.

Tout à coup, un cri retentit, cri terrible :

— Au feu !

En moins de trois minutes, la flamme, qui s'est communiquée d'une bougie aux draperies d'une fenêtre, s'est propagée avec une vitesse si prodigieuse qu'elle a envahi toute la légère décoration de la salle. C'est en vain que plusieurs officiers ont arraché les rideaux en feu; ils n'ont pu arrêter les progrès de l'incendie. Les invités se précipitent en désordre vers les issues qui, toutes larges qu'elles sont, deviennent trop étroites. On s'y étouffe, on s'y écrase. Chacun ne songe qu'à soi ou à ceux qui lui sont chers. Les langues de feu poussent la foule affolée; le tumulte est